

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49885

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

matische Forderung, der Nuklearrüstung im Falle eines Sieges der Linken ein Ende zu setzen und eine »Umstellung zu friedlichen Zwecken« durchzuführen, nicht nur ein taktisches Zugeständnis an die K.P.F. Ein erheblicher Teil der aktiven P.S.-Mitglieder und insbesondere der linke CERES-Flügel hielten noch bis Ende 1975 an dem unbedingten Atomverzicht fest. Mit Recht weist der Verfasser dann aber daraufhin, daß in der Parteiführung die Tendenz an Boden gewann, die *force de frappe* als politischen Trumpf einzusetzen, wenn sich eine Linksregierung, wie vorgesehen, voll und ganz an den internationalen Verhandlungen über Abrüstung und Rüstungskontrolle beteiligen würde. Es wäre deshalb auch abwegig, hier eine echte Konvergenz mit der offiziellen Nukleardoktrin oder gar ein »gaullo-sozialistisches« Verteidigungs- und Sicherheitskonzept konstruieren zu wollen, denn der entscheidende Unterschied zur Politik de Gaulles und Pompidous, und im wesentlichen auch noch zur Politik Giscard d'Estaings liegt darin, daß die Sozialisten, wie auch – gewiß mit einer völlig anderen Zielsetzung –, die Kommunisten, die Ost-Westpolitik der »arms control« grundsätzlich bejahen.

Der »Exkurs« zu Opposition und Verteidigungspolitik unter Giscard d'Estaing konnte die seit Abschluß der Arbeit im Sommer 1975 eingetretenen wesentlichen Neuentwicklungen nicht mehr berücksichtigen, noch voraussehen, daß der Anstoß zur Billigung der nationalen Nuklearrüstung ausgerechnet von der Partei kam, die sich bisher am nachdrücklichsten gegen sie gewandt hatte. Der abrupte Kurswechsel der K.P.F. wurde im Sommer 1976 vollzogen und ein Jahr später im sogenannten Kanapa-Bericht vor dem Zentralkomitee öffentlich bekräftigt. Es handelte sich allerdings nicht um eine Konzession an den Partner der Linksunion, sondern in allererster Linie um ein Manöver, mit dem Giscard d'Estaing daran gehindert werden sollte, das ihm unterstellte Ziel einer Annäherung an die NATO-Strategie in die Tat umzusetzen.

Die Studie wird abgerundet durch einen recht umfangreichen Referenz-Apparat und eine – einige Lücken aufweisende – Bibliographie. Das Thema hat gewiß mit der Niederlage der Linksunion in den Parlamentswahlen vom März 1978 an unmittelbarem politischen Bezug verloren, doch sollte nichtsdestoweniger das in der Verteidigungs- und Sicherheitspolitik weiterhin bestehende dialektische Spannungsverhältnis zwischen den beiden Ex-Partnern zum Gegenstand einer neuen wissenschaftlichen Untersuchung gemacht werden, weil hier womöglich noch stärker als in anderen Bereichen deutlich wird, daß die divergierenden ideologischen Grundpositionen den für eine tragfähige Regierung notwendigen Konsens nicht erlauben.

Walter SCHÜTZE, Paris

Jacques FONTAINE, L'art préroman hispanique. T. II: L'art mozarabe, La Pierre-qui-Vire (Zodiaque) 1977, in-8°, 428 p., 140 pl. (La nuit des temps).

Le premier volume de J. Fontaine consacré à l'art préroman hispanique était paru en 1973 dans la collection Zodiaque. Il traitait de l'art paléochrétien, de



l'art visigotique et de l'art asturien (voir le compte rendu de N. Duval dans la *Revue archéologique*, 1977, p. 115-126). C'est maintenant le deuxième volet, aussi beau que le premier, qui voit le jour; il est consacré à l'art mozarabe.

L'analyse de ce qui est mozarabe était une entreprise difficile. On sait que ce nom recouvre une réalité historique et définit les chrétiens vivant dans la Péninsule ibérique pendant la domination musulmane. Il était plus délicat de définir la culture, l'art, la liturgie mozarabes. C'est à préciser ces notions que J. Fontaine consacre les premiers chapitres de son livre.

Dans le domaine artistique proprement dit, aidé par une documentation photographique remarquable, l'auteur a pu nous donner une oeuvre de synthèse qui n'a pas de parallèle depuis les ouvrages de Puig i Cadafalch et de Gómez Moreno. On commence en parcourant le domaine de la vraie mozarabie avec Bobastro, Melque et Tolède, puis on part au Léon (San Miguel de Escalada), en Galice et au Portugal (de Peñalba à Lourosa), dans les régions d'Oviedo et de Santander (Liébana, Lebeña), vers la Castille (Mazote, Wamba) et la région castillane de l'Arlanza (Retortillo). On étudie ensuite de grands monuments, tels que San Millán de la Cogolla ou San Baudel de Berlanga. Des chapitres particuliers sont consacrés au carrefour navarrais, à la Catalogne et enfin aux importantes séries de miniatures appelées »Beatus« – du commentaire à l'Apocalypse rédigé par le moine Beatus de Liébana – et aux arts mineurs.

Chacun des chapitres présentés ici comporte des développements précis dans lesquels l'auteur s'attache à dessiner une géographie de cet art et de justifier l'insertion de chaque monument dans les séries dites mozarabes. Pas plus que M. Durliat je ne serai d'accord sur l'inclusion dans ce livre de monuments tels que Saint-Pierre-de-Rodes (voir le compte rendu de M. Durliat dans *Bulletin monumental*, 1978, p. 92-94); même si le terme »mozarabe« doit continuer d'être discuté dans le domaine artistique, il n'en reste pas moins que les affinités entre la plupart des monuments réunis dans ce livre sont certaines.

Les nombreuses observations de J. Fontaine intéresseront tous les historiens et historiens de l'art du haut Moyen Age. Le grand apport de ce livre par rapport aux ouvrages habituels d'histoire de l'art réside en la personnalité de son auteur qui lui permet de replacer chaque trait artistique dans son contexte littéraire, religieux et historique. Des cartes, beaucoup de plans et de croquis, un index, une bibliographie et des notices monographiques sur cinquante cinq monuments ou séries de monuments complètent ce beau livre, très solide et indispensable.

Xavier BARRAL I ALTET, Paris

José ORLANDIS, *La Iglesia en la España visigótica y medieval*, Pampelune (Ediciones Universidad de Navarra) 1976, 400 p.

Les travaux de José Orlandis sont bien connus des spécialistes de l'histoire de l'Eglise, et plus particulièrement des hispanisants médiévistes. On sait toutefois combien sont difficiles d'accès certaines revues ou congrès de l'Espagne ou du Portugal, notamment à l'étranger. De ce fait, le recueil que vient de publier J.